

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA TRÉSORIÈRE

GRÉVIN, JACQUES

Comédie — 1561

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RICHARD	89 répliques
BONIFACE	50 répliques
LOYS	43 répliques
CONSTANTE	38 répliques
LE TRÉSORIER	33 répliques
LE PROTONOTAIRE	32 répliques
MARIE	30 répliques
SULPICE	17 répliques
THOMAS	6 répliques
PROLOGUE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

AVANT-JEU	5
ACTE I	8
ACTE II	25
ACTE III	42
ACTE IV	60
ACTE V	75

AVANT - JEU

SCÈNE 1

*(CETTE COMÉDIE FUT FAITE PAR LE COMMANDEMENT DU ROI HENRI II
POUR SERVIR AUX NOCES DE MADAME CLAUDE DUCHESSE DE LOR-
RAINE, MAIS POUR QUELQUES EMPÊCHEMENTS DIFFÉRÉE : ET DEPUIS
MISE EN JEU À PARIS AU COLLÈGE DE BEAUVAIS, APRÈS LA SATIRE
QU'ON APPELLE COMMUNÉMENT LES VEAUX, LE V FÉVRIER, M. D. LVIII.)*

LE PROLOGUE

Non, ce n'est pas de nous qu'il faut,
Pour accomplir cet échafaud,
Attendre les farces prisées
Qu'on a toujours moralisées :
Car ce n'est notre intention
De mêler la religion
Dans le sujet des choses feintes.
Aussi jamais les lettres Saintes
Ne furent données de Dieu,
Pour en faire après quelque jeu.
Et puis tout' ces farces badines
Me semblent être trop indignes
Pour être mises au devant
Des yeux d'un homme plus savant.
Celui donc qui voudra complaire
Tant seulement au populaire,

5

10

15

Celui choisira les erreurs
Des plus ignorants bateleurs :
Il introduira la Nature,
Le Genre-humain, l'Agriculture, 20
Un Tout, un Rien, et un Chacun,
Le Faux-parler, le Bruit-commun,
Et telles choses qu'ignorance
Jadis mêla parmi la France.
Que pourrons-nous donc inventer 25
Afin de chacun contenter ?
Quoi ? Le badinage inutile
Par qui quelquefois Martin-Ville
Se fit écouter de son temps ?
Quoi ? Demandez vous ces romans 30
Jouez d'une aussi sotte grâce
Que sotte est cette populace
De qui tous seuls ils sont prisés,
Vous êtes bien mieux avisés,
Comme je crois : votre présence 35
Mérite avoir la jouissance
D'un discours qui soit mieux limé.
Aussi avons-nous estimé
Que la gentille poésie
Veut une matière choisie, 40
Digne d'être mise aux écrits
De ceux qui ont meilleurs esprits
Et non pour être ainsi souillée,
Ou en mille parts détaillée
Par ceux qui encore ne l'ont pas 45
Saluée du premier pas :
Et qui pensent malgré Minerve
La retenir ainsi que serve,
Ou dans l'escale la lier
Ainsi qu'un petit écolier. 50

Non, non, ce n'est pas sa nature
 Qu'elle s'en voise à l'aventure
 Vers celui qui la veut avoir.
 Il faut premièrement savoir
 Petit-à-petit sa pensée : 55
 Car elle ne veut être forcée,
 Ni traitée, comme souvent
 Nous l'avons vue auparavant
 Au joug d'une plume marâtre.
 N'attendez donc en ce Théâtre 60
 Ne farce, ne moralité :
 Mais seulement l'antiquité,
 Qui d'une face plus hardie
 Se représente en Comédie :
 Car onc je ne pourrai penser, 65
 Qu'aucun se voulût courroucer
 Encontre nous, si pour mieux faire
 Nous voulons aux doctes complaire.
 Or sachez qu'en tout ce discours,
 Nous représentons les amours 70
 Et la finesse coutumière
 D'une gentille trésorière,
 Dont le métier est découvert
 Non loin de la place Maubert.
 Vrai est que le Protonotaire, 75
 Principal de toute cette affaire
 Est de notre université.
 Mais j'ai un peu trop arrêté,
 Il vaut mieux avec le silence
 Vous en donner la jouissance. 80

ACTE I

SCÈNE I

Loys, Richard.

LOYS

Et bien Richard, quelle nouvelle
Apportes-tu de ma cruelle ?
Veut-elle doncque être toujours
Ainsi peureuse en ses amours ?

RICHARD

Monsieur, je crois que la pauvrete
Sans aucun repos vous souhaite
Entre ses bras ; voulez-vous mieux ?

85

LOYS

Je pense, moi, que tous les Dieux
Prennent plaisir en mon martyre :
Incessamment mon mal empire,
Sans toutefois avoir cet heur
D'apaiser mon amour vainqueur.

90

RICHARD

Non non, Monsieur, j'ai espérance
Que vous en aurez jouissance
En peu de temps. Laissez moi faire,
C'est mon office, dont j'espère
En faire si bien mon devoir.

95

LOYS

Oui, mais toujours le vain espoir
Trompe ma trop grande constance
Au milieu de mon impuissance.

100

RICHARD

Vraiment une telle beauté
A bien un amant mérité :
Et d'autant qu'êtes languissant,
D'autant quand serez jouissant
Le plaisir sera désirable.

105

LOYS

Mais toujours pauvre misérable
Le jour je me mourrai cent fois
Pour son amour, et toutefois
Déjà je prévois que l'issue
Sera de quelque maigre vue.
Cela ne vient point que ma race
Ne fut digne d'avoir la grâce
D'une dame de plus haut lieu :
C'est, c'est bien plutôt quelque dieu
Qui me cachait dedans son sein
L'impuissance de mon dessein.

110

115

RICHARD

Monsieur, je me tiendrais heureux
De mourir étant amoureux
D'une si parfaite beauté.

LOYS

Richard, Richard, la cruauté 120
De cet archerot qui me dompte
Selon son fier désir, surmonte
L'extrême douleur de la mort.

RICHARD

Nous sommes en cela d'accord :
Mais à cette longue espérance 125
Opposez votre jouissance.

LOYS

Encore, Richard, je t'assure
Que tout le malheur que j'endure
N'est rien, si tu peux faire tant
Qu'en la parfin je sois content. 130

RICHARD

Ce n'est pas moi qu'il faut prier :
Il ne tient qu'à ce trésorier.

LOYS

Le mari est-il averti ?

RICHARD

Non, non, mais il n'est pas parti
Ainsi qu'elle pensait.

135

LOYS

Comment ?

RICHARD

Pour s'en aller faire un paiement
En Languedoc. Lui délogé,
Votre malheur sera changé
En un perdurable plaisir :
Car alors vous aurez loisir
De recouvrer le temps perdu.
Si avez longtemps attendu,
Reprenez hardiment courage.

140

LOYS

Ha, Richard, pourquoi d'avantage
As-tu celé mon doux repos ?

145

RICHARD

Il ne venait pas à propos :
Encore votre joie augmente
De plus en plus par cette attente.
Et si je m'en rapporte à vous,
Si vous ne trouvez pas plus doux
Le plaisir, par le tardement,
Que n'eussiez au commencement.

150

LOYS

Vraiment, Richard, pour ton devoir
Tu mérites de recevoir
D'un plus grand seigneur le loyer.

155

RICHARD

Monsieur, il ne faut qu'employer
Richard, quand il est question
De conduire une faction ;
Ainsi le serviteur doit faire,
Pour à son bon maître complaire,
Le devoir, comme il appartient,
Jusques à la mort, s'il convient
L'endurer pour l'amour de lui.

160

LOYS

Mais dis, Richard, est-ce aujourd'hui
Que notre trésorier se part ?

165

RICHARD

Penseriez-vous bien que Richard
Vous le dit s'il n'était ainsi ?
Vie, mettez-moi tout souci
Sous le pied.

170

LOYS

Mais ce Trésorier
Me doit encore mon quartier :
Il faut que tu sois diligent
De recouvrer tout cet argent

Avant qu'il parte : et qui plus est, 175
 Je lui paierai son intérêt,
 S'il veut faire du rigoureux :
 Car à ces braves glorieux
 Il faut quitter une moitié
 Pour avoir l'autre 180

RICHARD

L'amitié
 Vaut bien cela, c'est pour l'usage
 De son ennuyeux cocuage.

LOYS

Va-t'en vers lui, voilà quittance :
 Que s'il veut faire quelque avance, 185
 Promets lui le vin hardiment.

RICHARD

Je m'y en vais.

LOYS

Pareillement,
 Fais les recommandations
 De mes journalles passions 190
 À ma damoiselle et maîtresse :
 Que si de ma longue détresse
 Elle a quelque compassion,
 Qu'elle me donne assignation
 Pour par un doux contentement 195
 Mettre la fin à mon tourment.

RICHARD *(seul)*

Mon maître a bien ce qu'il lui faut,
Encore qu'il ait le coeur haut ;
Et qu'il ne veuille être dompté,
Si est-ce qu'il est surmonté 200
Par une femme aussi commune
Que les divers cours de la Lune.
Elle peut tant envers mon maître,
Que par babil elle l'a fait être
Un parangon de pauvreté : 205
Et sous l'ombre d'une beauté
Qu'elle vend plus cher qu'au marché,
Elle lui a jà arraché
Les biens, l'honneur et les amis :
C'est une mer, où il a mis 210
Mille trésors qu'elle dévore,
Sans les regorger : et encore
Qu'il lui donne tant qu'il voudra,
De rien plus il n'en adviendra
À mon maître qu'elle déçoit, 215
Ni à elle qui le reçoit.
Et cependant, mille langueurs,
Et dix mille amoureux vainqueurs
Tourmentant son coeur attisé,
Je pensais qu'il fut plus rusé, 220
Vu qu'il a tant hanté les armes,
Les courtisans et les gendarmes :
Mais les plus fins y sont trompés,
Et les plus légers attrapés,
Tant seulement sous l'apparence 225
D'une légère jouissance.
Encore si pour sa beauté
Elle valait le décrotté,

Je dirais : mais quoi ? Seulement
La façon de l'habillement 230
Vaut autant que la bague entière.
Et bien, c'est une trésorière,
Laquelle par son doux parler
Sait bien un homme emmieler.
Mais par ma foi j'estime autant 235
Ma Marion, et suis content
Encore plus de mes amours
Que non pas lui de son velours,
Sans qu'il me la faille prier.
Mais n'est-ce pas mon trésorier 240
Que je vois venir droit à moi ?

SCÈNE II

Le Trésorier, Richard.

LE TRÉSORIER

Puisque c'est l'affaire du Roi
Je ne diffère m'absenter,
Afin d'un chacun contenter :
Le gain récompense le mal. 245
Qu'on fasse seller mon cheval.

RICHARD

Tant mieux il est prêt de partir ;
La dame pourra départir
La jouissance de son corps,
Puisque Monsieur s'en va dehors. 250

LE TRÉSORIER

Encore ai-je quelque douleur
De laisser ma femme en sa fleur :
Car, las ! Cette tendre jeunesse
Ne pourra porter la détresse
De mon absence : et puis ces gens 255
Qui sont soigneux et diligents
À tromper une créature,
Qui sera simple de nature ;
Vrai, que je tiens tant de ma femme,
Qu'avant me faire un cas infâme 260
Plutôt endurerait la mort.

RICHARD

Hélas, jamais ne lui fit tort,
Elle est de bonne parenté.

LE TRÉSORIER

Pensez qu'un homme est tourmenté,
Depuis qu'il lui convient souvent 265
Aller à la pluie et au vent.
Délaissant avec le ménage
La femme en la fleur de son âge.

RICHARD

Le coeur lui faut, la conscience
Lui fait connaître son offense. 270

LE TRÉSORIER

Il ne m'est rien plus agréable

Qu'avec ma femme désirable
 Jouir du bien que Dieu me donne.
 Mais quoi ? La pratique en est bonne :
 Car je pourrai, si je suis sage,
 Pratiquer en ce mien voyage
 Trois mille francs en peu de jours.

275

RICHARD

Cependant comment les amours
 Se demerront, la damoiselle
 Ne sera du tout si rebelle
 Qu'auparavant : car le loisir
 Lui fera mille fois choisir
 Le bon moyen, l'heure et le temps
 Pour rendre ses amis contents,
 Tant le courtisan que son page.
 Mais il faut faire mon message,
 Craignant qu'en quelque coin de rue
 Je ne le perde de la vue :
 Puis je pourrais venir trop tard.
 Dieu gard' monsieur.

280

285

290

LE TRÉSORIER *(apercevant Richard)*

Et bien Richard,
 Comment va du seigneur Loys ?

RICHARD

Il a toujours dix mille ennuis
 Qui le tourmentent, pour autant
 Qu'il n'a pas son argent content,
 Et si ne voit qui en apporte.
 Et qui pis est, jamais sa porte

295

N'est sans un marchand ennuyeux,
Qui se présentant à ses yeux
Le menace pour son argent
De lui envoyer un sergent.

300

LE TRÉSORIER

Richard, par Dieu c'est comme moi,
Car maintenant je ne reçois
À peine rien de mon office.
Encore pour faire service
À quelques uns, toujours j'avance,
Et si ma foi, la récompense
Que j'en reçois, n'est comme rien.

305

RICHARD

Vertubieu : je vous entends bien,
Le paiement n'est encore prêt,
Nous demandons un intérêt,
Voilà comment vous êtes doux.
Je suis venu par devers vous
Pour entendre tant seulement
Si mon maître aura le paiement
De son quartier que lui devez.

310

315

LE TRÉSORIER

Vous êtes fort mal arrivés,
Vous venez après la bataille
Je ne sache pas une maille.

RICHARD

Comment, monsieur ? Et cependant

320

Mon maître sera attendant
Votre retour ?

LE TRÉSORIER

Il le faut bien.

RICHARD

Mais, Monsieur, pensez-vous combien
Ce lui est chose insupportable
D'être si longtemps redevable
À un tas de gens importuns ?

325

LE TRÉSORIER

Vraiment Richard, je sais aucuns
Qui m'ont voulu donner le quart
De leur paiement.

330

RICHARD

Ma foi, Richard,
N'a point telle commission :
Pour donner une portion
De l'argent, il le fera bien.

LE TRÉSORIER

C'est bien parlé : viens ça, combien
Veut-il donner pour l'intérêt,
S'il trouve son argent tout prêt ?
Quant est de moi, je ne l'ai pas :
Mais il n'y a que quatre pas
Jusqu'au logis d'un mien ami.

335

340

RICHARD (*à part*)

Le Trésorier n'est endormi,
Se voyant en main la fortune;
De pouvoir gagner la pécune.

LE TRÉSORIER

Que dis-tu Richard ?

RICHARD (*haut*)

Je songeais,
En comptant ci-dessus mes doigts,
Combien il voudrait bien donner.

345

LE TRÉSORIER

Je ne pourrai plus séjourner.

RICHARD

De trois cents livres vingt écus.

LE TRÉSORIER

Ha vraiment il mérite plus.
Voudrait-il bien en donner trente ?

350

RICHARD

Pour vingt et cinq, qu'il se contente :
Je vous ferai récompenser,
Si voulez encor avancer.

LE TRÉSORIER

Je le veux à même profit :
Aussi je voudrai qu'il me fit
Quittance des paiements entiers
Qu'il recevra des deux quartiers.

355

RICHARD

Vous les aurez.

LE TRÉSORIER

Mais il ne faut
Aussi m'en faire aucun défaut.
Car je veux partir dans une heure :
Pourquoi soyez en mon demeure
Incontinent.

360

(Il sort.)

RICHARD *(seul)*

C'est bien assez.
Jamais ils ne seront lassés
De prendre argent de toutes parts :
Il n'est pas des pauvres soudards
Desquels ces braves trésoriers
N'attirent tous jours les deniers :
Mais au besoin il se faut taire.

365

370

SCÈNE III

Marie, Richard.

MARIE

Dieu, Monsieur le Protonotaire
Est négligent en ses amours.
J'ai vu le temps que tous les jours ;
Il passait devant la maison
Cinquante fois, mais la saison
Comme je crois lui est venue,
Qu'il ne va plus parmi la rue :
Pensez qu'il est devenu sage.

375

RICHARD *(à part)*

Si je joue mon personnage,
Je saurai d'elle tout' l'affaire
De ce jeune Protonotaire.

380

MARIE

Nous fuyons toujours notre bien,
Jamais, jamais à un bon chien
Ne tombera quelque bon os :
Après qu'ils ont tourné le dos,
Ils font les meilleures risées
De celles qu'ils ont abusées.

385

RICHARD

Les plus rusés y sont donc pris.

MARIE

Quant ils ont l'amour entrepris
De quelque dame, à Dieu comment
S'ils en ont eu contentement.

390

RICHARD

Autant ailleurs c'est ma devise.

MARIE

Voilà mademoiselle éprise
De l'amour d'un jeune écolier,
Qui n'a le sou pour employer,
Et veut être aimé à crédit.

395

RICHARD (*à part*)

Ne l'avais-je donc pas bien dit ?

MARIE

Le seigneur Loys cependant
Est à son amour prétendant,
Sans toutefois avoir cet heur
D'apaiser sa trop grande ardeur,
Si n'est de quelque vaine course;
Lui qui a plus d'écus en bourse
Que l'autre n'a pas de deniers.
Mais voilà comment les derniers
Seront toujours favorisés,
Et les plus fermes déprisés.

400

405

RICHARD

J'entends le noeud de la matière,
Il se faut garder du derrière;

410

MARIE (*apercevant Richard*)

Voici Richard le serviteur
Du seigneur Loys ; j'ai grand peur
Qu'il n'ait entendu ce qu'ai dit;
Au pis, j'en ferai contredit.
Mon Dieu, Richard, venez avant.

415

RICHARD

Que faites-vous ici devant ?

MARIE

Rien, sinon que ma damoiselle
Veut parler à vous.

RICHARD

Que veut-elle ?

MARIE

Quant à moi, je ne le sais pas,
Elle est jà descendue en bas.

420

ACTE II

SCÈNE I

Le Protonotaire, Boxiface.

LE PROTONOTAIRE

Hé, Boniface, mon ami,
Je suis déjà mort à demi,
Tant ce petit Dieu me tourmente.
Ha, ma trop cruelle Constante !
La grand' constance de ton sort,
Seule me causera la mort.

425

BONIFACE

Comment cela, Monsieur ? Vous ai-je
Si longtemps servi au collègue
Pour maintenant vous défier
De votre serviteur, premier
Qui en a mis les fers au feu ?

430

LE PROTONOTAIRE

Hélas, Boniface ! pour Dieu
Si jamais la fidélité
De ton devoir m'a incité

435

À récompenser ton service,
Comme je dois, de mon office,
C'est ores qu'il te faut prévoir
Au mal instant du désespoir,
Et montrer ton invention.

440

BONIFACE

Je sais bien qu'il n'est question
Que d'argent, dont avez défaut :
Car le temps est venu qu'il faut
Toujours avoir argent en banque,
Qui veut que la dame ne manque.

445

LE PROTONOTAIRE

Il est vrai : car tout mon tourment
Vient de cela, tant seulement,
Tu sais que nous n'avons la croix
Encore qu'il y ait trois mois
Avant que recevoir argent.

450

BONIFACE

Vous êtes par trop diligent
A faire la magnificence,
Depuis qu'avez la jouissance
De quarante ou cinquante écus.

LE PROTONOTAIRE

Boniface, je ne suis plus
Enfant comme je soulais être.

455

BONIFACE

Il faut que vous soyez le maître
Dorénavant des passions
De vos journalles actions.

LE PROTONOTAIRE

Je le serai. Mais penses-tu
Combien est grande sa vertu,
Et combien sa perfection
Peut dompter mon affection ?

460

BONIFACE

Nous voyons cela tous les jours :
Ce sont vos premières amours.

465

LE PROTONOTAIRE

Ce n'est point cela, Boniface :
Tant seulement sa bonne grâce,
Son doux parler et son maintien,
Sans rien flatter méritent bien
L'amour d'un bien plus grand seigneur.

470

BONIFACE

Voilà, vous y avez le coeur :
Non pas vraiment que je déprise,
Disant cela, votre entreprise :
Mais il ne faut être si chaud
En ses affaires.

475

LE PROTONOTAIRE

Son coeur haut
Mérite un plus parfait service.

BONIFACE

Mais si l'argent du bénéfice
Ne suffit à telle dépense ?

LE PROTONOTAIRE

Il faut aimer en espérance ;
Il nous viendra quelque hasard.

480

BONIFACE

Oui bien, mais possible trop tard ;
Il faut prévoir à son affaire.

LE PROTONOTAIRE

Encore le bien de mon père
Ne manquera point.

485

BONIFACE

Il ne pense
Que nous fassions si grand dépense.

LE PROTONOTAIRE

Ha, je veux être entretenu
Honnêtement du revenu
Qui m'appartient.

490

BONIFACE

C'est la raison :
Car vous êtes d'une maison
Qui le mérite : mais aussi
Il faut avoir des siens souci.

LE PROTONOTAIRE

Or, Boniface, il n'est pas heure
De faire plus longue demeure,
Nous avons métier d'autre chose.

495

BONIFACE

Je l'entends.

LE PROTONOTAIRE

Dont je me repose
Du tout sur toi.

500

BONIFACE

Je ferai tant
Que nous aurons argent comptant.

LE PROTONOTAIRE

J'aime mieux payer l'intérêt,
Pourvu que le paiement soit prêt.

BONIFACE

Je vous prie laissez faire à moi.

505

LE PROTONOTAIRE

Aussi je m'en attends à toi.

BONIFACE

Vous le pouvez, allez m'attendre
Dans le palais, j'irai vous prendre
Au repasser.

LE PROTONOTAIRE

Le Secrétaire
M'y doit trouver pour quelque affaire.

510

SCÈNE II

Constante, Richard, Boniface.

CONSTANTE

Richard mon ami, dites lui
Que j'en endure autant d'ennui
Qu'il m'est possible, et que j'espère,
Mais qu'il soit parti, si bien faire
Qu'il sera content du devoir
Que j'en ferai.

515

BONIFACE *(à part)*

Il faut savoir
Que veut ce doux contentement.

RICHARD

Vous n'en voulez foi ne serment, 520
Mais il vous aime de tel coeur.
Que déjà son amour vainqueur
L'a presque mis au désespoir.

CONSTANTE

Las, Richard, il a tout pouvoir
Sur moi qui suis sienne, et j'espère, 525
S'il me survient en mon affaire,
Le reconnaître tant que l'âme
Me batte au corps.

BONIFACE (*à part*)

La pauvre femme
Ne se donne qu'à ses amis : 530
J'entends bien tout, elle a commis
Quelque petite portion
De l'amoureuse affection
Sur la bourse d'un amoureux.

RICHARD

Mademoiselle, il est heureux 535
De ce qu'il vous plaît demander
La chose qu'il peut accorder.

CONSTANTE

Et bien, Richard, vous lui direz
Que je suis sienne, et le prierez
De ce dont je vous ai parlé. 540

BONIFACE (*à part*)

Voilà le paquet emmalé,
Mon maître peut bien dire à Dieu.

RICHARD

Je ne puis plus être en ce lieu,
Je vais quérir l'autre quittance.

BONIFACE (*à part*)

Si est-ce que j'ai espérance
D'émoucher quelque argent de vous.

545

CONSTANTE

Haut, Boniface, un peu plus doux,
Quelqu'un vous fait-il déplaisir ?

(*À Constante.*)

BONIFACE (*à part*)

Il la faut avoir à loisir.
Ha, mademoiselle Constante.

550

CONSTANTE

Quel est l'ennui qui vous tourmente ?
N'y saurait-on bientôt prévoir ?
Il est grand seigneur, qui peut voir
Monseigneur le Protonotaire.

BONIFACE

Il est empêché d'un affaire 555
Qui est de bien grande importance,
En quoi il a bonne espérance
De parvenir à grand honneur.

CONSTANTE

Et bien, bien, ce sera Monsieur,
Il ne voudra plus regarder 560
Ses amis.

BONIFACE (*à part*)

Tant elle sait farder
Et emmieller son langage !

CONSTANTE

Bon Dieu, que vous êtes sauvage
Depuis un peu ! 565

BONIFACE

C'est que je pense
À une bonne récompense
Qu'on donne pour son bénéfice,
Si quelqu'un veut faire un service
De lui prêter deux cents écus. 570

CONSTANTE

Ne lui en faudrait-il non plus ?

BONIFACE

Non.

CONSTANTE

N'a-t-il point quelque amitié
Dedans Paris, pour la moitié ?

BONIFACE

Non du tout, oui bien pour cinquante.

575

CONSTANTE

Ha, vraiment je suis très contente
De lui prêter le demeurant,
Du bon du coeur, en m'assurant.

BONIFACE

Mademoiselle, le plaisir
Sera selon votre désir
Honnêtement récompensé.

580

CONSTANTE

À son vouloir.

BONIFACE

J'ai avancé
Ma langue, sans son mandement.

CONSTANTE

Vous le pouvez honnêtement :
Car je suis si bien son amie,
Que s'il me demandait la vie
Je lui départirais mon âme,

585

BONIFACE

Tant le bon vouloir d'une dame
Peut aider l'ami au besoin.

590

CONSTANTE

Boniface, j'ai plus de soin
De l'avancement de son bien
Et honneur, que non pas du mien,
Encore que j'en soi reprise ;
Mais je suis tellement éprise
De son amour, que j'ai grand peur
Que ce soit mon dernier malheur.
Au pis aller, je suis heureuse
Que cette étincelle amoureuse
A touché sa perfection.

595

600

BONIFACE

Ce n'est qu'a bonne intention
Mademoiselle, et le tourment
Se finira heureusement.

CONSTANTE

Je prie Dieu qu'il vous veuille ouïr.

BONIFACE

Et allez vous pourrez jouir, 605
Vous savez quoi.

CONSTANTE

Ha ! Boniface.

BONIFACE

Mademoiselle, votre grâce,
Et votre parfaite beauté
Seule vainquit sa liberté : 610
Car plus il vit en ce martyr,
Tant plus constamment il aspire
À faire chose qui contente
Le seul désir de sa Constante.

CONSTANTE

Écoutez, je vous veux prier, 615
À cause que le Trésorier
S'apprête pour tantôt partir,
D'en vouloir Monsieur avertir,
Qu'il soit un peu plus diligent :
Et cependant, voilà l'argent, 620
Il m'en fera reconnaissance
Quand il viendra.

(À part.)

BONIFACE

J'ai espérance

Qu'avant qu'il soit une bonne heure
Il sera dans votre demeure. 625
Vive, vive l'invention
Pour bien faire ma faction :
Il en faut bien faire la croix
En notre âtre : ils sont tous de poids,
Je les ai eus tous pour le prix 630
Que cette dame les a pris.
Je reconnais bien celui-ci,
Et ce double ducat aussi,
Un noble, un angelot encor :
C'était pour des bracelets d'or 635
Que Monsieur lui donna un jour.
Ce demeurant vient de l'amour
Des bonnes gens de son quartier.
A tous les diables le métier,
Oui ne nourrit et entretient 640
Le compagnon qui le maintient,
Et ne fut qu'un peigne de buis.

CONSTANTE (*à part*)

Au moins si le seigneur Loys
Me fait ce bien, dont je le prie,
Ma bourse sera bien remplie 645
De l'argent que j'ai déboursé.

SCÈNE III

Le Trésorier, Sulpice, Constante.

LE TRÉSORIER

Croyez qu'un argent avancé

Vaut bien cela.

SULPICE

Si fait vraiment
Et je m'ébahi fort comment 650
Vous faites si honnête tour.

LE TRÉSORIER

Sire Sulpice, c'est l'amour
Que je lui porte.

SULPICE

Il le vaut bien.
Et puis de ces gens l'entretien 655
Sert de beaucoup aucune fois.
Il me souvient qu'un jour j'étais
En la court pour un mien affaire,
Seulement un protonotaire
Auquel j'avais fait du service 660
Fit tout mon cas.

LE TRÉSORIER

Sire Sulpice,
Comme vous dites, le maintien
De gens de Cour, est notre bien.
Je crains que nos fautes commises 665
À la parfin ne soient reprises,
Comme nous voyons la fortune
Être plus souvent importune
À gens qui sont en tel degré,
Qui n'ont toujours le vent à gré : 670

Il ne faudrait au mal extrême
Que ce bon gentilhomme même
Pour bien conduire mon affaire,
S'il m'advenait quelque misère.

SULPICE

Vous dites bien, il faut prévoir 675
Au mal qui nous peut décevoir.
C'est ainsi qu'il faut disposer,
C'est ainsi qu'il faut aviser
À un malheur qui se présente
Pour brouiller toujours notre attente, 680
Tant nature nous est cruelle.
Mais n'est-ce pas Mademoiselle
Que je vois venir droit à nous ?

CONSTANTE

Mon Dieu, Monsieur, dépêchez-vous,
Vous savez qu'il est déjà tard. 685

LE TRÉSORIER

Je n'attends plus qu'après Richard.

CONSTANTE

Hélas mon Dieu ! La seule peur
Qu'il ne vous advienne un malheur
Me le fait dire, tous les champs
Sont remplis de mauvaises gens : 690
Surtout gardez vous bien du soir.

SULPICE

Encore y fait il bon prévoir,
Cela ne vient que de bon coeur.

LE TRÉSORIER

Si vous voyez le serviteur
Du seigneur Loys, que Marie
L'amène après nous.

695

CONSTANTE

Je vous prie
De tôt dépêcher votre affaire.

SCÈNE IV

MARIE *(seule)*

L'homme de ce Protonotaire
N'est pas des plus niais du monde :
Quand il est céans, il me sonde,
Et semble bien à l'ouïr dire
Qu'il ait intention de rire
Tout ainsi comme fait son maître :
Et crois que s'il se sentait être
Si peu que rien favorisé,
Il serait bien assez rusé
D'essayer s'il pourrait bien faire
Ce que fait le Protonotaire.
Je n'userai plus de rudesse
En son endroit, car ma maîtresse
Dit qu'il ne faut point refuser

700

705

710

Ce qui ne se peut onc user.
 Aussi est-ce une grand' folie
 Que d'engendrer mélancolie. 715
 Nous n'aurons pas toujours le temps
 Pour rendre nos désirs contents.
 Il faut donc prendre le loisir,
 Puisque nous voyons le plaisir
 S'offrir d'une gaieté de coeur. 720
 Et pourquoi non ? Le serviteur
 N'aura-t-il aussi grand' puissance
 De me donner la jouissance,
 Et rendre l'appétit content
 De ce point que l'on prise tant, 725
 Comme Monsieur à sa Constante ?
 Je crois que le mal qui tourmente
 L'esprit et mon repos de nuit
 Se guérit par même déduit :
 Autant peut le lait que le prêtre, 730
 Et le serviteur que le maître,
 Le pauvre, comme un de grand' race.
 Mais je ne vois point Boniface
 Venir ainsi qu'il a promis.

ACTE III

SCÈNE I

LOYS (*seul*)

Aujourd'hui l'on n'a plus d'amis 735
Si n'est la bourse et les écus ;
Aujourd'hui l'on ne trouve plus
Qui veuille tenir la querelle
De quelque honnête damoiselle :
Le gain fait tout, le gain emporte 740
Les remparts d'une ville forte ;
Le gain fait cocus les maris ;
Le gain est le dieu de Paris ;
C'est le dieu des inventions
Et la fin des intentions. 745
Le gain fait courir les marchands
Aux périls et dangers des champs,
Aux périls des vents et tempêtes
Qui plus souvent dessus leurs têtes.
Tombants d'épouvantable effort, 750
Leur mettent dans les dents la mort,
Voire au plus beau de leur jeunesse.
Encore qu'il soit tel, si est-ce
Que jamais il n'eut la puissance
De faire fléchir la constance 755
De ma Cruelle. De son coeur

Amour en fut le seul vainqueur :
Tant seulement d'une beauté
Son coeur se sentit incité ;
Il repose aussi en un lieu 760
Digne du triomphe d'un dieu.
Qu'un dieu tout seul aussi se vante
D'avoir fait broncher ma Constante,
Elle seule, dessous le Ciel,
Qui mérite avoir l'honneur tel. 765
L'amour qui le commun enflamme
N'est que neige auprès de ma flamme,
D'autant que sa divinité
Surpasse toute humanité
Au brasier qu'il m'a fait sentir. 770

SCÈNE II

Richard, Loys.

RICHARD

Monsieur, il est prêt à partir,
Et ne reste plus que quittance
Pour votre dette et pour l'avance :
Car l'argent est déjà tout prêt.

LOYS

Combien prend-il pour l'intérêt ? 775

RICHARD

Vingt-cinq écus sur le paiement,
Et autant sur l'avancement.

LOYS

C'est trop vraiment de la moitié.

RICHARD

Encore si n'était l'amitié
D'un sien voisin, il ne pourrait
Vous en bailler.

780

LOYS

Et ce serait
Un tour duquel la repentance
Suivrait de bien près la vengeance.
Retiendrait-il ainsi mon bien ?

785

RICHARD

Monsieur, encore n'y prend il rien,
C'est un marchand, comme j'ai dit.

LOYS

Pardieu il a pauvre crédit
À ce prêteur.

RICHARD

Voilà que c'est :
Les amis sont à intérêt,
Encore se faut-il hâter.

790

LOYS

Or puisqu'il en faut échapper

Voilà l'autre quittance encor'.

RICHARD

C'est mon, mais de la chaîne d'or
Que demande la damoiselle ?

795

(Il sort.)

LOYS

Je n'en sache point d'assez belle :
Délivre lui cinquante écus
Pour en acheter une, ou plus,
S'il est métier, la récompense
Que je prétends vaut la dépence :
Au demeurant hâte le pas.

800

RICHARD

Les escadrons et les combats
N'eurent oncque si grand' puissance
Que Monsieur n'y fit résistance :
Et maintenant une beauté
Triomphe de sa liberté.
Encore vraiment la Damoiselle,
Quand tout est dit, n'est pas si belle :
Toutefois je ne la déprise :
Car on dit que la marchandise
Qui plaît est à demi vendue.
Je crains que ma voix entendue
Ne soit entrée en la cervelle
De cette rapporte-nouvelle,
Qui m'attend là devant la porte :
Car vraiment elle est assez sotte

805

810

815

Pour le rapporte à Constante.

SCÈNE III

Marie, Richard.

MARIE

Voici Richard qui se tourmente
De quelque malheur advenu.
Son esprit est bien détenu
À voir sa manière de faire.

820

RICHARD

Il faut penser à mon affaire.
Puisque j'approche la maison.

MARIE

Venez, Richard, c'est la raison
Que si longtemps on vous attende.

825

RICHARD

Et bien, quoi, petite friande ?
Vous serez donc toujours fâcheuse ?
Vous ferez donc la rigoureuse
Au pauvre Richard languoureux ?
Mon Dieu, que je serais heureux,
Si je pouvais à mon loisir
Avoir de ce sein le plaisir :
Ces deux ivoirines boulettes,
Ces deux cerises rondelettes.
Ce sera bien quand vous voudrez.

830

835

MARIE

Lâchez vos chiens, vous les prendrez,
Car vous êtes le nonpareil.

RICHARD

Si vous êtes de mon conseil
Nous ferons bien nos besognettes.

840

MARIE

Et mon, Dieu, Richard, que vous êtes
Ores éveillé pour votre âge !

RICHARD

Ce n'est sinon que le courage
Qui s'augmente de jour en jour.

MARIE

Vous voulez donc faire l'amour ?

845

RICHARD

Ma foi, Richard se délibère
Avoir toujours pour l'ordinaire
Quelque chose qui soit de mise.

MARIE

Voilà une belle entreprise.

RICHARD

Il m'y faut or' avant prévoir.

850

MARIE

Comment ? Il semblerait à voir
Que vous ne sussiez troubler l'eau.

RICHARD

L'intention est au cerveau,
Marie, et puis il ne faut pas
Estimer le moine à son pas
Quand il marche dans le couvent.

855

MARIE

Ananda vous êtes savant,
Vous entendez bien cette affaire.

RICHARD

Je suis niais, laissez moi faire,
Aussi bien n'engendrai-je point.

860

MARIE

Richard, Richard, j'entends le point.
Vous voulez rire, c'est cela.

RICHARD

Ma foi, me voici, me voilà,
Je ne tiens jamais mon courroux,
Je suis humain, courtois et doux,

865

Prêt à vous faire tout service,
À celle fin que je jouisse.
Vous entendez le demeurant.

MARIE

Sus, sus, Richard : marchez avant :
Monsieur le Trésorier attend
Pour vous donner argent comptant.
Il est chez le sire Sulpice.

870

RICHARD

Prendre argent est un bon office,
Et mauvais d'être fournisseur.

MARIE

Vous êtes un beau gaudisseur,
Ananda je m'y recommande.

875

RICHARD

Adieu la petite friande.

MARIE

Il veut ressembler Boniface.

SCÈNE IV

Constante, Marie.

CONSTANTE

Viens çà, méchante, quand sera-ce
Que feras ce qu'il appartient ?
Dis.

880

MARIE

Ce n'est pas à moi qu'il tient.

CONSTANTE

Que jases-tu en cette place ?

MARIE

Que voulez-vous si Boniface
Ne se veut d'aventure hâter ?

885

(Seule.)

CONSTANTE

Qu'as-tu à faire d'arrêter
Le valet du seigneur Loys,
À babiller devant cet huis
Avec lui ? Vous sentez le coeur :
Encore avec un serviteur.
Saint Jean, le bon ami de Dieu,
Vous irez en un autre lieu
Faire votre belle menée.
Comment, madame l'affêtée

890

Est-ce l'état que je vous montre ? 895
 Croyez que si je vous rencontre,
 Vous maudirez à jamais l'heure
 D'avoir entré en mon demeure.
 Marchez, marchez, entrez dedans.
 Voilà, c'est l'amour de ce temps ; 900
 Aujourd'hui l'on ne voit plus homme
 Garder la fidélité, comme
 Les amoureux du temps passé.
 Le ferme amour est déchassé.
 Et en son lieu une feintise, 905
 Le seul masque, à sa place prise.
 Nous cependant, mal avisées,
 Sommes plus souvent abusées
 Par ceux qui ne font que chercher
 Le moyen de nous débaucher. 910
 Et voilà comment aujourd'hui
 La fin d'amour n'est rien qu'ennui :
 Car des hommes l'outrecuidance
 Est cause de cette inconstance
 Eux qui tireraient d'une femme 915
 Les biens, l'honneur, le corps et l'âme :
 Et puis quand ils ont fait, à Dieu,
 Tout autant en un autre lieu,
 Ainsi que fortune leur donne :
 Mais en vain je me passionne. 920

SCÈNE V

Le Protonotaire, Boniface, Constante.

LE PROTONOTAIRE

Ma Constante se plaint de moi,

Et m'accuse, comme je crois,
De ce que je demeure tant
À venir.

CONSTANTE

Ah ! Trop inconstant ! 925
Et moi trop facile à le croire !
Je pensais le Protonotaire
Être digne d'un plus grand heur :
Mais je crois que son serviteur
A pris sur lui plus de puissance 930
Qu'il ne fit onc d'obéissance.

LE PROTONOTAIRE

Ha Boniface ! Maintenant
J'aperçois que tout ce tourment
Ne lui vient sinon que de moi.

CONSTANTE

L'amour donc n'aura plus de loi ? 935
On n'en fera donc plus de compte ?

LE PROTONOTAIRE

L'impatience me surmonte,
Je n'en saurais plus endurer.

CONSTANTE

Encore qui me fait espérer,
C'est la mort après longue attente. 940

LE PROTONOTAIRE

Las ! Que pensez-vous, ma Constante,
En vous menaçant du trépas ?

BONIFACE (*à part*)

Le voilà pris, il a son cas,
La dame le tient à son aise.

CONSTANTE

Hélas ! Monsieur ne vous déplaît,
Je vous pensais être plus loin.

945

LE PROTONOTAIRE

Comment, mon coeur ? Comment, mon soin ?
Penseriez-vous bien qu'en amour
Je voulusse faire un tel tour ?
Vous n'avez expérimenté
Quel vouloir à ma fermeté,
Encore vous n'avez assurance
Quelle est en amour ma constance.

950

BONIFACE (*à part*)

Il en a tout au long du bras.

CONSTANTE

Pardonnez moi, mon seul souldas,
L'amour est toujours soupçonneux.

955

BONIFACE (*à part*)

C'est l'ordinaire entre amoureux,
Qui fait que la foi se renforce :
Car c'est d'amour subtile amorce
Que les débats de deux amants.

960

LE PROTONOTAIRE

La mort puisse mes jeunes ans
Plutôt retrancher en ma fleur,
Que je sois jamais serviteur
D'une autre dame que de vous.
Jamais l'amour ne me soit doux,
Si par mon infidélité
Je sers à une autre beauté.
Plutôt me laisse tout ami,
Et plutôt me soit ennemi
L'aspect de mon astre fatal.

965

970

BONIFACE (*à part*)

Il est au plus fort de son mal.
Il n'y a rien dessous les cieux
Ou pire, ou plus audacieux.

CONSTANTE

Aussi vous savez, Monseigneur,
Que mon corps et tout mon honneur
Vous fut abandonné par moi
Sur l'assurance de la foi,
Comme seul digne d'être aimé.

975

LE PROTONOTAIRE

Aussi toujours ai-je estimé
Mon heur favorisé des dieux,
Comme celui seul sous les cieux,
Qui est heureux en ses amours.

980

BONIFACE (*à part*)

C'est la coutume, on voit toujours
Ces jeunes gens à marier
Devenir fols.

985

LE PROTONOTAIRE

Le Trésorier.
A-t-il déjà gagné le haut ?

CONSTANTE

Non pas encore, mais il faut
Entrer céans, et vous cacher :
Encor faut-il se dépêcher,
Car il n'est pas loin.

990

LE PROTONOTAIRE

Mais comment ?
S'il demeurerait plus longuement ?

CONSTANTE

Il est sur le point de partir.

SCÈNE VI

Richard, Constante.

RICHARD

Par le corps, j'en veux avertir 995
Mon maître, il le saura : comment !
Est-ce là donc le beau serment
De loyauté ? Je m'en doutais,
J'en suis certain à cette fois :
Car de mes deux yeux je l'ai vu. 1000

CONSTANTE

Et bien, Richard, avez-vous eu
Votre paiement ?

RICHARD

Une moitié.

CONSTANTE

Mon don n'est il point oublié ?

RICHARD

Voici l'argent pour en avoir, 1005
Si vous voulez le recevoir.

CONSTANTE

Pourquoi non ?

RICHARD

Ouvrez votre main.

CONSTANTE

Ha, Richard, ce serait en vain,
Je vous prie, ne me trompez plus.

1010

RICHARD

Non, non, voilà cinquante écus
Pour avoir une chaîne d'or,
Me pensez-vous moqueur ?

CONSTANTE

Encore
Vous avez de moi souvenance ;
Voilà pour votre récompense.

1015

RICHARD

Il m'a commandé de savoir
Quand il pourrait vous venir voir.

CONSTANTE

Non pas pour aujourd'hui, demain.

(Elle sort.)

RICHARD

Touchez en donc dedans ma main.

1020

CONSTANTE

Je le veux, je me recommande.

RICHARD

Par le corps bieu, elle ne demande
Que les écus : car quant au reste,
Elle a son cas ; mais je proteste
D'en avoir bientôt la vengeance, 1025
Et du paiement et de l'avance ;
Et des cinquante écus encore,
Des anneaux et des chaînes d'or
Dont Monsieur lui a fait présent ;
Elle n'a rien trop chaud ne pesant. 1030
Et voilà, la coutume est telle :
Car envers une damoiselle
Il faut toujours l'argent en main :
Et puis on sait bien que son gain
Est semblable à l'oisellerie : 1035
L'oiseleur en quelque prairie
Vient épandre ses grains semés,
Où les oiseaux accoutumés
Ainsi se laissent amorcer :
(Car il faut un peu avancer 1040
Pour en avoir du grain après)
Et lorsqu'ils sont pris dans les rets
Ils paient au long la dépense.
Dont l'oiseleur a fait l'avance.
Ainsi le bordeau, c'est le pré, 1045
Là ou l'amoureux est entré
Comme un oiseau : la maquerelle
Est l'oiseleur, qui renouvelle
Souvent l'appas, et met en main

Au lieu d'amorce, une putain :	1050
Les caresses, les mignardises,	
Les bonjours et les gaillardises,	
Le doux accueil, le deviser,	
Sont les moyens d'apprivoiser.	
Et en cette façon, mon maître	1055
Est aux rets : mais si je puis être	
Écouté, il aura vengeance	
De toute cette grand' dépense.	
Encore ce beau Trésorier,	
Et ce cocu, se fait prier,	1060
Où il est le plus diligent :	
Et fait accroire que l'argent	
Qu'il m'a baillé n'est pas à lui.	
Je lui ferai dire aujourd'hui	
Celui qui a mangé le lard,	1065
Si je le puis tenir à part.	

ACTE IV

SCÈNE I

Loys, Richard.

LOYS

Amour premier de notre vie
Inventa la bourellerie,
Et cruauté, comme je crois :
Car assez en moi j'aperçois 1070
Combien sa rage est redoutable,
Moi qui suis le plus misérable
Qui soit en ce monde vivant.
Je suis ébranlé comme au vent,
Je suis épointé et tourmenté, 1075
Demi-mort, rompu, transporté,
Tourné dans la roue d'amour :
En mon esprit ne fait séjour
Aucun repos, je suis jà las,
Là je suis où je ne suis pas, 1080
Mon esprit n'est là où je suis,
Je veux cela que je ne puis ;
Vivant et mourant je demeure ;
Ce qui me plaît en la même heure
Me tourne en mécontentement, 1085
Tant déjà l'amoureux tourment

S'est acquis sur moi de puissance :
Il me met en route, il m'élance,
Il désire, il ravit, il tient,
Ce qu'il me donne, il le retient : 1090
Il me fait à l'instant défaire
Ce que lui même m'a fait faire,
Et l'oeuvre faite à sa poursuite
Est tout incontinent détruite
Et encore avec ces malheurs, 1095
Ce seul point ci fait que je meurs.
Richard.

RICHARD

Monsieur.

LOYS

Ce peut-il faire
Que ce gentil Protonotaire 1100
Soit jouissant de mon mérite ?

RICHARD

Je vous ai l'affaire décrite,
Hors mis le saut tant seulement.
N'est-ce donc pas assez ?

LOYS

Comment ? 1105

RICHARD

Demandez vous comment j'ai su
Ce beau chef-d'oeuvre ? Je l'ai vu

De mes deux yeux : et d'avantage,
J'ai entendu tout leur langage,
Et la conduite de l'affaire.

1110

LOYS

Mais qui est ce Protonotaire ?
Le pourras-tu bien reconnaître ?

RICHARD

Ha, je vois bien que c'est mon maître
Ne croira Dieu que sur bon gage.

LOYS

Je perds le sens et le courage
Tant ce dur rapport me tourmente.
Qui eut pensé que ma Constante
M'eut voulu faillir en amour,
Et me faire un si lâche tour ?
Encore ne le puis-je croire.
As-tu vu ce Protonotaire
Entrer dedans ?

1115

1120

RICHARD

Oui, je l'ai vu.

LOYS

As-tu vu qu'elle la reçut ?

RICHARD

J'ai vu même qu'elle le baisait,

1125

Et, le flattant, le courtisait.

LOYS

Tout cela n'est que courtoisie ;
Je ne prends point de fantaisie
Pour un baiser : car maintenant
Cela se fait honnêtement.

1130

RICHARD

Mais quand avecque ce baiser
On ajoute le deviser,
Qui montre assez l'affection
De l'amoureuse passion,
Je crois qu'il ne faut plus de doute.

1135

LOYS

Est-ce ainsi donc qu'elle me redoute ?
Serai-je donc si peu prisé ?

RICHARD

Elle vous a dévalisé.

LOYS

Encore ne le crois-je point.
Raconte moi de point en point
Comment le tout c'est démené.

1140

RICHARD

J'étais en un lieu détourné,
Ou j'ai entendu tout l'affaire.

LOYS

Je suis donc contraint de le croire :
Tu ne voudrais être menteur.

1145

RICHARD

Je n'en suis que le serviteur,
Et pour le devoir de service
Je fais au moins mal mon office
Qu'il m'est possible. Au demeurant
Toujours véritable, espérant
Faire toujours de mieux en mieux.

1150

LOYS

L'eau, la terre, l'air et les cieux,
Et mille autres fureurs éprises
Contrarient mes entreprises.
Mais je veux montrer combien peut
Mon vie depuis qu'elle s'émeut.

1155

RICHARD

Celui qui voudra s'empêcher,
Qu'il entreprenne être nocher.
Pour dessus la grand' mer conduire
Par son conseil une navire
Et une femme : car au monde,
Il n'y a rien qui plus abonde
En toutes affaires nouvelles
Que les nefes et les damoiselles.
Et pourtant si mon maître est sage,
Qu'il ne s'en fâche davantage.
Puis j'ai entendu bien souvent,

1160

1165

Que d'une femme le devant,
Ressemble à cette lampe ardente,
Qui est dans l'Église pendante, 1170
À fin d'allumer les chandelles
De toutes les offrandes nouvelles :
Elle en allume infinité
Sans rien perdre de sa clarté :
Aussi la femme a beau changer 1175
Un familier à l'étranger,
L'étranger au premier venu,
Toujours son cas est maintenu
En son entier, si d'aventure
Elle n'y mêle quelque ordure. 1180
Et si dit-on communément,
Qu'après le doux ébattement
Du jeu d'amour, il n'y perd plus
Le tablier rabaissé dessus.

SCÈNE II

Le Trésorier, Sulpice.

LE TRÉSORIER

Sire Sulpice, j'ai vouloir 1185
De vous le faire apercevoir.

SULPICE

Vous me faites par trop d'honneur.

LE TRÉSORIER

Vous trouverez un serviteur

Et un ami en mon endroit.

SULPICE

Non, non, Monsieur, quand il faudrait
Montrer la bonne affection,
Vous sauriez quelle intention
J'ai de vous faire du service. 1190

LE TRÉSORIER

Je le sais bien, sire Sulpice,
Ce n'est d'aujourd'hui seulement :
Et je vous promets le serment,
Que tant que Dieu me donne vie
J'aurai toujours pareille envie :
Je vous connais digne d'aimer. 1195

SULPICE

Autant devez vous estimer
De ma part. 1200

SCÈNE III

Loys, Richard, Thomas, Le Trésorier, Sulpice.

LOYS

Çà, çà, tous en armes.

RICHARD

Ils ont affaire à des gendarmes,
Ils le connaîtront par effet.

THOMAS

Monsieur, ce ne serait mal fait
De prendre en main quelque rondelle.

1205

LOYS

Non, non, je n'ai que faire d'elle,
Elle pense donc que je prise
Davantage sa marchandise
Que mon honneur : je ne suis plus
De ceux qui donnent des écus
Pour m'entretenir en sa grâce :
Je suis d'une trop noble race.

1210

THOMAS

Je veux faire provision
Maintenant d'un bon morion
Pour couvrir le haut de ma tête.

1215

LOYS

Me penserait elle tant bête
Que voulusse endurer tel sort ?

LE TRÉSORIER

Sire Sulpice, quel effort !
Que veut dire cette entreprise ?

1220

SULPICE

Possible quelque noise éprise
Entre eux : car toujours ces soudards
Ont querelles en toutes parts.

LE TRÉSORIER

Entrons dedans.

SULPICE

Fermez votre huis.

1225

LE TRÉSORIER

Je connais le seigneur Loys,
Je crois qu'il ne me cherche pas.

RICHARD

Monsieur, monsieur, hâtons le pas,
Le Trésorier est à la porte.

LOYS

Çà, çà, faites moi bonne escorte ;
Qu'on me lui fende les naseaux.

1230

RICHARD

Je veux comme des bécasseaux
Enfiler cette Trésorière,
Le Trésorier, la chambrière,
Pour marque qu'une telle injure
N'est impunie.

1235

THOMAS

Et moi je jure
Que le premier par moi trouvé
Demeurera sur le pavé,

Protonotaire et Boniface.

1240

LE TRÉSORIER

Sire Sulpice, il nous menace.
Hélas, mon Dieu ! Je suis perdu.

THOMAS

Le Trésorier m'a entendu,
Il heurte pour entrer dedans.

SULPICE

Ils sont armes jusques aux dents,
Et si chacun son bâton porte.

1245

LE TRÉSORIER

Ne veut-on point ouvrir la porte ?
Me laisserez vous massacrer ?

THOMAS

Il est en grand peine d'entrer,
Poussons dedans, armet en tête.

1250

LOYS

Sus, que chacun de vous s'apprête
De faire maintenant devoir.

RICHARD

Je lui ferai bien à savoir
A ce gentil Protonotaire,

Qu'il n'a pas maintenant affaire
À un pédante de collègue.

1255

THOMAS

Il est pris, il s'est mis au piège.

LOYS

Sus, sus, dedans, enfoncez l'huis.

RICHARD

Il me semble à voir que je suis
A l'assaut de quelque rempart.
Enfonçons l'huis de part en part,
Nous sommes sur nos ennemis.

1260

SCÈNE IV

MARIE *(seule)*

Miséricorde mes amis,
Sommes-nous en une province
Où l'on ne craigne point le Prince ?
Hélas, mon Dieu ! Quelle frayeur !
Encore qui plus est, Monsieur
A trouvé ce Protonotaire,
Qui n'a su autre chose faire,
Sinon que se pensant, sauver,
Et voyant subit arriver
Le courtisan et ses soudards
Qui le cherchaient de toutes parts,
Il s'est rendu à leur merci.
Ô quel ennui ! ô quel souci !

1265

1270

1275

Quelle lamentable journée
 Maintenant nous est ordonnée !
 Voilà, jamais nous n'aurons bien
 Dans le logis : car aussi bien
 Toujours le Trésorier jaloux 1280
 Nous acravantera de coups :
 Jamais il n'aura merci d'elle,
 Encore si ma Damoiselle
 N'eût été prise en ce délit
 Avec monsieur dessus le lit, 1285
 L'on eut pu couvrir cette affaire :
 Mais comment ? le Protonotaire
 La tenait déjà embrassée,
 Quant le mari la devancée
 Comme elle se pensait cacher, 1290
 Et si ne la pouvait lâcher :
 Ce qui a tant seulement fait
 Qu'il les a pris dessus le fait.
 Je m'ébahis bien fort comment
 Il n'est venu premièrement, 1295
 À Boniface : toutefois
 J'en suis échappée.

SCÈNE V

Boniface, Marie.

BONIFACE

J'étais
 Pour mon profit particulier,
 Quant j'ai ouï ce beau Trésorier 1300
 Heurter, crier d'une voix forte
 Que l'on lui vint ouvrir la porte.

Si est-ce que j'ai si bien fait,
Qu'il ne m'a pris dessus le fait,
Car, quand j'ai oui ce beau ménage, 1305
Ainsi qu'un homme de courage
J'ai gagné le grenier au foin :
Les jambes servent au besoin,
Encore n'est-il que toujours être.
Mais, par Dieu, cependant mon maître 1310
Est pour les gages demeuré,
Et moi un peu plus assuré
Que je n'étais.

MARIE

Hé ! Boniface !
Vraiment vous avez bonne grâce, 1315
Encore vous vous moquez des gens.

BONIFACE

Comment cela ? Ce sont sergents,
Qui veulent mener prisonnier
Votre maître le Trésorier.
Quant à moi, j'aime mieux m'en taire. 1320

MARIE

Mais Monsieur le Protonotaire
Est tout seul entre ces soudards.

BONIFACE

Je ne me mets en tels hasards,
Je pourrais bien faisant ma monstre
Recevoir quelque malencontre : 1325

Je ferai ci la sentinelle.

MARIE

Lors que dira Mademoiselle !
Il m'est avoir qu'elle me suit.
Hé ! Vierge Marie, quel bruit !
Je crois que le seigneur Loys
Veut vous tuer.

1330

BONIFACE

Il n'est que l'huis
Pour bien échapper du danger :
C'est assez pour m'en étranger,
Par Dieu, je n'y retourne pas.

1335

MARIE

Hé ! Boniface, parlez bas :
Je m'en vais jusque à la sallette.

BONIFACE

Quant à moi, ma tâche est jà faite,
Je n'y retourne du jourd'hui,
Puisque l'affaire j'ai conduis,
Jusqu'ici, j'en suis échappé.
Et Monsieur demeure trompé ;
Qu'il se contente à sa fortune.

1340

MARIE

Elle nous est à tous commune :
Encore en fault-il voir la fin.

1345

BONIFACE

J'en suis bien content : mais à fin
Que ne m'y pensiez embrouiller,
Si l'on me faisait dépouiller ;
J'en aurais mon recours sur vous.

ACTE V

SCÈNE I

Sulpice, Loys, Richard, Le Trésorier.

SULPICE

Monsieur, soyez un peu plus doux,
Quel profit pourriez vous avoir
Quand vous le feriez à savoir
À la justice ?

1350

LOYS

C'est tout un
Le profit est à tous commun.

1355

RICHARD

Çà, çà, monsieur le Trésorier,
Vous en porterez le collier,
Et ce pour juste récompense
D'avoir pillé l'argent de France.

SULPICE

Il se soumet à tout accord.

1360

RICHARD

Par Dieu, je serai le plus fort,
Vous viendrez aussi quand et quand,
Car vous en faisiez le paiement
En son nom, m'aidant à tromper
Vous ne me pouvez échapper
Que ne vous fasse mille ennuis.

1365

LE TRÉSORIER

Écoutez moi, Seigneur Loys,
Vous savez que j'ai fait avance :
Sera-ce donc la récompense
Que pour moi vous voulez choisir,
Après vous avoir fait plaisir ?
Auriez-vous bien donc le courage
De m'empêcher en ce voyage,
Considéré que mon affaire,
Me contraint comme nécessaire
Pour le profit de notre Prince ?

1370

1375

RICHARD

Vous êtes sujet à la pince,
C'est cela qui gâte le tout.

LOYS

Encore en aurons-nous le bout,
Richard, fais ce que je commande.

1380

LE TRÉSORIER

Seigneur Loys, je ne demande

Sinon avoir appointment
Avecque vous.

RICHARD

Premièrement
Il faut venir en la prison.

1385

LE TRÉSORIER

Je vous ferai toute raison,
Si vous faites un tour honnête.

RICHARD

Cela n'est que laver la tête
De l'âne qui est aux Bons-hommes.

LOYS

Voici grand cas, tant que nous sommes
N'aurons pouvoir de le mener
Au palais pour l'emprisonner,

1390

RICHARD

Chargez le moi comme une balle
Sus le dos, ou comme une malle,
Puis nous aurons votre courtaud
Qui le mènera aussitôt
Que commandé.

1395

SULPICE

Soumettez vous,
Et puis Monsieur sera plus doux.

LE TRÉSORIER

À celle fin d'en voir le bout, 1400
Je suis content de perdre tout.
J'ai payé le quartier passé,
Encore vous ai-je avancé
Celui qui vient, pour avoir paix
Avecque vous, Monsieur, je fais 1405
Comme si n'eussiez rien reçu.

SULPICE

Vraiment vous ne serez déçu
Par ce moyen, et de ma part
J'en donnerai le vin à Richard :
Et si désire faire plus. 1410

LOYS

Vous dites bien : mais les écus
Que la Constante tient encore
Pour avoir une chène d'or ?

LE TRÉSORIER

Ces écus vous seront rendus,
Et d'autant d'autres dépendus, 1415
Pour nous réjouir tous ensemble.

SULPICE

C'est un bon parti ce me semble.

RICHARD

Le vin que vous avez promis

À Richard, n'est-il pas donc mis
Parmi le marché ?

1420

SULPICE

Si est bien,
Je vous le veux donner du mien.

RICHARD

Mais j'aime bien mieux dans ma main
Le voir que d'attendre à demain :
Car je sais bien que les promesses
De leur naturel sont traîtresses :
Parquoi si voulez paix à moi
Foncez argent.

1425

SULPICE

Ha, par ma foi,
Vous l'aurez, car c'est la raison.

1430

LOYS

Entrons doncques en la maison
Affin de ravoir ma quittance :
Car je veux du tout assurance.

SCÈNE II

Boniface, Le Protonotaire.

BONIFACE

Non, non, Monsieur, si j'eusse été

Dedans notre Université,
Je leur eusse fait à connaître
Que là dedans je suis le maître.
Encore j'ai bonne espérance
D'en avoir un jour la vengeance.

1435

LE PROTONOTAIRE

Mais que diable es-tu devenu
Cependant ?

1440

BONIFACE

J'étais détenu
Combattant contre deux soudards :
Par dieu, c'étaient deux grands pendards,
Qui m'eussent arraché la vie
Du corps, si n'eut été l'envie
Qu'avais de vaillamment défendre,
Si bien que je leur ai fait rendre
Tout le courage avec les armes,
Encore que ce fussent gendarmes.

1445

1450

LE PROTONOTAIRE

Par dieu, je n'ai su si bien faire,
Qu'au plus fort de tout mon affaire
Je n'aie été surpris. Mais quoi ?
Il ne se souvient plus de moi :
Car l'ardeur du Seigneur Loys,
Qui enfonçait en bas son huis
Pour entrer dedans la maison,
Lui a fait perdre la raison.

1455

BONIFACE

Non, Monsieur, je m'en veux venger.

LE PROTONOTAIRE

Mais, Boniface, en quel danger 1460
Penses-tu que j'étais alors ?
Je t'assure que tout mon corps,
Étant aussi froid que le marbre,
Tremblait comme une feuille d'arbre.

BONIFACE

Ne pourriez-vous revancher ? 1465

LE PROTONOTAIRE

Encore ne savais-je attacher
Mes chausses chutes aux genoux.

BONIFACE

Ha, si j'eusse été avec vous !

LE PROTONOTAIRE

Encore me pensant sauver,
Un autre m'est venu trouver 1470
Caché dans la chambre privée :
Puis Constante y est arrivée,
Ce qui a fait que, me sauvant,
Je me suis trouvé au devant
Du Seigneur Loys, qui suivait 1475
Le Trésorier, qui s'enfuyait.

BONIFACE

Quelle mine vous a-t-il fait ?

LE PROTONOTAIRE

Il m'a dit que c'était bienfait
À l'homme qui cherche toujours
Son aventure en ses amours,
Et que lui, étant pourchassant
De ce dont j'étais jouissant,
Il se pensait être aimé d'elle.

1480

BONIFACE

Comment ! De cette damoiselle ?
Sait-on pas bien qui est Constante ?

1485

LE PROTONOTAIRE

Oui, et qu'en cette folle attente
Il avait dépendu beaucoup :
Mais qu'il voulait tout en un coup
Son argent, que le Trésorier
Retenait dessus son quartier,
Puisqu'elle était ainsi commune.

1490

BONIFACE

Or la damoiselle en a d'une,
L'argent qu'elle vous a prêté
Entre nos mains est arrêté
Jusque à la plus grande récompense,
Des présents et de la dépense
Que vous avez fait, poursuivant

1495

Son amour, et dorénavant
Il se faut garder d'y rechoir.

LE PROTONOTAIRE

Boniface allons nous en voir
Tous les écus de la Constante.

1500

SCÈNE III

MARIE *(seule)*

Loué soit Dieu, tout se contente :
Et qui plus est, le Trésorier
Ne sera point mis prisonnier;
J'en remercie bien nos amis.
Encore plus il a promis
Pardonner, dont je me contente,
À Mademoiselle Constante,
Et à moi aussi, promettant
D'en faire encore demain autant,
Cela s'entend : mais par ma foi,
Je regarderai mieux à moi,
Et à mon cas dorénavant,
Que je n'ai fait par ci-devant.
Ne vaudra-il pas mieux choisir,
Afin de prendre mon plaisir,
Quelque jeune homme, que toujours
Languir aux misères d'amours ?
Si fait, pendant que la jeunesse
Émut dans mon coeur l'allégresse
Du doux amour, qui or' m'enlasse,
Et duquel déjà Boniface
M'a fait sentir l'ébattement,

1505

1510

1515

1520

Mais ce sera secrètement :
Car voilà, l'on n'est jamais sage 1525
Qu'après les plaies : c'est, c'est l'usage
Du temps qui court, et pour vrai dire,
Ma maîtresse veut toujours rire
Au premier venu, c'est tout un,
Autant aux nobles qu'au commun : 1530
Et en cela gît tant l'affaire
De par dieu. Le Protonotaire
Dont elle tirait tant d'écus,
Maintenant n'y reviendra plus,
Et voilà autant de pratique. 1535
Étrangée de sa boutique.
Mais il faut aller apprêter
Le banquet. De vous inviter
Messeigneurs, j'aurai bonne envie :
Mais, ananda, la compagnie 1540
Qui est céans mangerait bien
Le Trésorier et tout son bien.